

(extraits de l'exposition *¡Presentes!*)

## Sergio

En 1970 Sergio devient permanent du Parti socialiste et va participer activement à la création d'une école de formation des militants. *L'idée était de former le peuple de gauche pour qu'il soit capable de défendre le gouvernement du Président Salvador Allende.*

...

Pour Sergio, le 11 septembre c'est d'abord deux coups de téléphone au petit matin. Un camarade qui l'informe du coup d'Etat, puis son père qui l'avertit que le centre de Santiago est occupé par les militaires.

...

Après sept heures de torture il va réussir à s'échapper. Sous prétexte de livrer un militant activement recherché, il se fait conduire dans la rue Santa Monica, échappe à ses gardiens et fait irruption au sein du Comité œcuménique pour la paix (le Comité Pro Paz). Sergio, avec son corps visiblement torturé, se qualifie lui-même de cadeau empoisonné pour une Eglise qui était plus qu'ambivalente vis-à-vis du nouveau pouvoir.

...

La question d'un retour familial ne s'est jamais posé pour Sergio et Gloria. C'était un voyage sans retour. Depuis son arrivée en France, Sergio travaille pour gagner sa vie. Mais il témoigne aussi à travers des livres (*Sept heures entre les mains de la Dina* ou *Après Septembre*) de ce que fut son expérience au Chili entre le coup d'Etat et son exil. L'écriture est devenue sa principale activité.

Il vient de publier un ouvrage chez Yvelinédition, *Histoire d'une trahison, 11 septembre 1973, Coup d'état au Chili*.



## María-Teresa



María-Teresa a 10 ans la première fois qu'elle voit Salvador Allende. Cela se passe à Santiago chez un de ses cousins où Allende était venu pour une réunion dans le cadre d'une campagne parlementaire. Et elle lui récite une poésie. *Tout le monde le regardait avec son grand poncho noir.* Sans être militants, les parents de María-Teresa sont de gauche. Elle choisit d'adhérer au Parti Socialiste, « une jeune militante de base ». Le 11 septembre 1973, quand elle descend du bus pour aller au travail, les militaires armés de mitraillettes sont déjà dans les rues. *Le coup d'Etat, je l'ai vécu de très près parce que je travaillais à deux rues de la Moneda.*

...  
Grâce aux contacts de l'un de ses collègues avec qui elle dialogue par petits mots cachés elle obtient un billet d'avion pour partir. *J'ai travaillé jusqu'au dernier jour, je suis rentrée à la maison, toute ma famille m'a accompagnée à l'aéroport et personne d'autre ne savait que j'allais quitter le pays.*

C'est à la Cimade, au foyer de Massy que María-Teresa rencontre son futur mari, Arauco. Entre son départ du Chili et l'arrivée de ses enfants en France plus de quatre ans se sont écoulés.

...

Quand je suis devenue assistante sociale en France, je disais à des gens qui avaient beaucoup souffert : *« de cette souffrance il faut prendre quelque chose de positif, il y a toujours une fenêtre ouverte quelque part et on recommence. »*

## Arauco

Arauco se présente comme « chilien d'origine Mapuche ». A l'époque d'Allende, il est enseignant d'histoire de l'Amérique Latine à l'université du Chili dans la ville de Temuco. Militant au Parti Socialiste, il est responsable quelques mois avant le coup d'Etat du département de l'éducation politique au niveau régional et représentant syndical des enseignants de la commune de Temuco.

Tout de suite après le coup d'Etat, son nom apparaît sur les listes des enseignants indésirables et il est renvoyé de l'Université.

...

Parmi ses activités militantes, Arauco s'occupe avec un petit groupe à Temuco de faire sortir du pays des personnes qui risquaient d'être fusillées. *Je connais des gens qui n'ont pas été emprisonnés mais plusieurs fois torturés puis relâchés. On les suivait afin de connaître leurs contacts, on les reprenait et on les torturait encore.*



...

Un temps il continue en France une vie nomade, une fois accueilli par un Chilien arrivé à Paris avant le coup d'Etat, une autre fois par Emmaüs, avant d'arriver à la Cimade à Massy. *Je n'oublierai jamais le directeur du Foyer de la Cimade à l'époque, André Jacques, dont la solidarité avec les exilés fut remarquable.*

...

Peu après il fait la rencontre de María-Teresa, militante chilienne exilée, qui deviendra sa femme. *A un moment donné, nous avons envisagé la possibilité d'un retour. Mais nous avons compris que rentrer au pays était très risqué car les conditions permettant un retour plus ou moins sûr n'existaient pas. Nous avons pris conscience que nous pourrions aussi être utiles ici.*

## Et quelques autres...

L'exposition recueille aussi les traits et les paroles de Alberto, Allan, Andrés, Angélica, Dennis, Edicto, Erasmo, Francisco, Gabriel et Antoine, Gloria, Hugo et María Elena, José et Loretta, Juan Carlos, Julio, Margarita, Maribel et Juan Carlos, Mauricio, Oscar, Patricia, Patricio et Auri.